

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 23 (1901)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XXIII

N° 8

AOUT 1901

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE CONVOCATION

C'est à la grande salle du Casino, et non à l'Hôtel du Pont qu'aura lieu l'assemblée générale d'automne le lundi 9 septembre. La séance s'ouvrira à 10 heures et demie.

Réunion du Comité à 10 heures.

Ordre du jour : 1^o Allocution du Président. — 2^o De l'amélioration de la race des abeilles indigènes, M. Langel. — 3^o L'exposition apicole à Vevey, M. Warnery. — 4^o Propositions individuelles.

Dîner à midi et demi à *la Cantine* (fr. 2.50 vin compris). Ensuite promenade à l'Exposition ; il y aura réduction du prix d'entrée pour les sociétaires, mais il faut qu'ils se munissent de leur insigne (l'abeille). Les sociétaires qui ont l'intention de prendre part au banquet, sont priés d'aviser M. Forestier avant le 5 septembre.

Le Président.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS SEPTEMBRE

La seconde récolte, sur laquelle beaucoup d'entre nous comptaient, a encore fait défaut et nous nous trouvons à la fin de la campagne avec greniers et caves vides ! Il nous faudra puiser largement dans la bourse pour approvisionner convenablement nos pauvres bestioles. Une visite sérieuse de toutes les ruches s'impose dans ce mois ; c'est un travail qui n'est pas des plus agréables ; ces chères abeilles sont maintenant souvent d'une humeur détestable et cela ne va, hélas ! pas sans piqûres. Mais cela doit se faire.

A cette occasion on supprime les rayons défectueux ; s'ils contiennent un peu de miel, on les décachète et on les met en attendant en dehors des partitions ; là les abeilles les videront promptement. Les provisions sont égalisées : ce que les unes ont de trop est donné à celles qui n'ont pas assez et ce qui manque est remplacé par du sirop. Il faut que chaque colonie ait au moins 15 à 16 kg de provisions

de bonne qualité; comme un rayon Dadant d'épaisseur normale et garni des deux côtés pèse environ 4 kg, il est facile d'évaluer ce qui se trouve dans la ruche et ce qui manque encore. Si le miel est éparpillé sur tous les rayons on peut décacheter les rayons extérieurs et les abeilles le porteront dans le nid à couvain.

Donnez largement aux ruches qui en ont besoin; ne comptez pas sur un hiver propice et un printemps précoce. Au prix où est le sucre maintenant ce serait insensé de laisser nos braves travailleuses manquer de nourriture; avec 7 ou 8 fr. toute ruchée peut être pourvue amplement et au printemps elle vaudra au moins 18 ou 20 fr.

Les reines qui ont fait deux campagnes complètes sont le plus souvent épuisées et on fait bien de les remplacer. L'introduction d'une nouvelle reine dans une ruche qui n'a pas été orpheline auparavant est maintenant bien simplifiée par la méthode Ruffy qui nous a toujours bien réussi. On cherche la reine sans donner beaucoup de fumée; quand on l'a trouvée, on l'ôte et on remet immédiatement la nouvelle à sa place sur le même rayon. La ruche est refermée et les abeilles ne paraissent pas s'apercevoir du changement; cette opération se fait le mieux le soir. De cette manière on a besoin ni de cage ni de tuyau et la ponte ne subit aucune interruption.

A l'Exposition de Vevey, MM. Sautter et Odier ont exposé un nourrisseur de leur invention, qui nous paraît très pratique; il s'adapte en dehors de la ruche, avec laquelle il communique par une ouverture percée à la paroi de derrière. Pour nourrir on n'a donc pas besoin d'ôter le toit de la ruche.

En visitant les ruches on est souvent ennuyé par les constructions qui relient les porte-rayons entre eux. Il va sans dire que dans les rayons de réserve on racle cette cire proprement, mais que faut-il faire pour ceux qui restent dans la ruche pendant l'hiver? Les uns vous disent qu'il faut laisser tout, les autres prétendent qu'il vaut mieux nettoyer! Un vieil apiculteur me disait dernièrement: « Pour l'hiver, je laisse tout, mais avant de mettre la hausse au printemps, j'ôte soigneusement tout ce qui obstrue le passage des abeilles; » et il a probablement raison!

Belmont, le 21 août 1901.

Ulr. GUBLER.

SUCRE ET MIEL

J'ai reçu un certain nombre de lettres au sujet de mes articles sur *Le prix du miel* et *La question des sucres*; il semble que les apiculteurs ont bien compris la situation; c'est, tout au moins, le cas pour mes correspondants. Comme ils me demandent tous de les tenir au courant de la question, je le ferai, brièvement d'ailleurs, me con-

tendant de signaler aux sociétés d'apiculture les faits sur lesquels on peut baser une action profitable aux apiculteurs.

Ce qui dominera la situation, c'est la conférence des sucres qui se tiendra prochainement à Bruxelles. Le gouvernement belge fera d'importantes propositions, nous ne savons encore au juste lesquelles, mais les grandes agences télégraphiques faisaient insérer hier, 20 août, dans tous les grands journaux, une note disant que le gouvernement belge comptait sur l'adhésion de l'Angleterre, de la Russie et de l'Italie.

Qui vivra verra.

Pendant ce temps-là, les miels, qu'on croyait avoir touché le fond de la baisse, ont encore rétrogradé. L'*Apiculteur* enregistre le cours de 95 fr. les 100 kg pour les surfins. « C'est un prix tellement bas, dit ce journal, qu'il va rendre presque impossible la culture de l'abeille par les apiculteurs de la Beauce, qui, obligés par la nature de la culture de cette contrée d'acheter des ruches chaque année à un prix moyen de 15 fr., ne peuvent plus vivre à faire du miel. La conservation des ruches étant sinon impossible, du moins très aléatoire, le bas prix du miel va-t-il donc entraîner la ruine de la plus riche contrée apicole de l'Europe ; de la contrée où, quoi qu'en disent les théoriciens, depuis plus de cent ans on cultive l'abeille d'une façon rationnelle et où on produisait les beaux et bons miels surfins dont Londres était le principal marché, marché aujourd'hui perdu par les miels du Chili. »

Et le grand journal apicole français ajoute : « La situation est donc bien nette ; la France produit trop de miel et les hauts cours du temps passé ne sont plus à espérer ».

Mais nous répétons encore une fois qu'une foule de petits producteurs industriels vendront toujours leur miel un franc la livre à la clientèle qu'ils ont su se faire. Il y là une indication, un résultat d'expérience à méditer.

Malheureusement, le tableau est encore plus noir pour les vendeurs en gros que l'*Apiculteur* ne le dit. On voit, d'ailleurs, offrir dans le même numéro du journal, du miel surfin à 80 fr. les cent kg, logés, fûts perdus, rendus en gare destinataire ! Encore un pas et nous aurons les cours des Etats-Unis. M. Dadant nous avait prédit que cela viendrait, mais il avait ajouté que les apiculteurs industriels et faisant la vraie culture intensive gagneraient encore leur vie à ce métier-là. Au reste, il en est ainsi aux Etats-Unis où l'apiculture est excessivement prospère et où le miel vaut 35 centimes la livre.

Pendant que la rédaction de l'*Apiculteur* gémissait sur les prix des miels, un collaborateur, M. Le Blanc, fait aux apiculteurs une proposition originale. Il expose à son tour la question des sucres et

conclut, comme nous, que le prix du miel baissera, surtout quand les Américains se mettront à faire la concurrence sur nos marchés déjà encombrés. Et le remède ? C'est, d'après M. Le Blanc, de faire des prix très bas.

« Les Américains, dit-il, nous inonderont de leurs produits à vil prix. C'est à ce moment-là, où les apiculteurs lèveront les bras au ciel et geindront encore de plus belle ; à cela j'aurais à répondre, s'ils veulent éviter cette épée de Damocles, que l'apiculteur prenne les devants, devienne raisonnable, fasse des prix assez bas pour vulgariser le miel et le faire accepter dans les ménages comme un produit alimentaire remplaçant avantageusement, par son bas prix et sa qualité, les confitures au glucose ; le miel s'implantera alors dans l'alimentation, et ce jour-là, je dirai l'apiculteur s'assagit et comprend ses intérêts, il pourra tenir tête à la concurrence des autres sucres, qui sera extraordinaire d'ici peu, veuillez le croire. »

Je doute que les gros producteurs qui voient le cours de 80 fr. les cent kg pour le surfin, chose inouïe, puissent lire l'article de M. Le Blanc de sang-froid. Ils se diront que c'est une moquerie ou bien qu'ils sont perdus si M. Le Blanc a raison.

Mais non, ce n'est pas une farce ; voyons-y une simple exagération pour former l'antithèse.

Je reste persuadé qu'en se préoccupant dès maintenant de ces questions importantes les sociétés d'apiculture lutteront contre la concurrence des sucres sans avoir besoin d'avilir encore les prix actuels. Mais il faut agir vite et avec entente.

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

ÉTUDE SUR LES DIFFÉRENTES RACES D'ABEILLES ÉTRANGÈRES

(Extrait de « L'Apiculture Pratique », organe de la Société Haut-Marnaise d'Apiculture.)

Indépendamment de notre race d'abeilles communes, il en existe beaucoup d'autres variétés, dont un petit nombre seulement peut être avantageusement cultivé en France.

Étant grand amateur d'abeilles, je me suis procuré à grands frais toutes les espèces connues, afin de les étudier et de pouvoir faire un choix judicieux pour l'élevage des meilleures espèces.

J'ai commencé en 1869 par acheter quelques reines italiennes et depuis j'ai conservé dans mes ruchers cette belle race qui m'a toujours donné d'excellents résultats.

L'abeille italienne se distingue de notre abeille commune par deux anneaux d'un jaune orange et ses poils, qui forment un léger duvet, sont jaunâtres, surtout quand elle est jeune. Elle est un peu plus forte que

l'abeille noire, son odorat est bien plus subtil et son bourdonnement plus doux.

Les mères sont plus grosses que celles de la race commune et beaucoup plus fécondes. Pour cette raison, les ruches peuplées d'Italiennes possèdent toujours une population plus nombreuse. C'est de toutes les races exotiques la plus recommandable.

Ces abeilles défendent mieux leur ruche que les nôtres et ne laissent jamais entrer une abeille noire dans leur domicile ; cependant elles sont assez adroites pour pénétrer quelquefois chez les autres. On a, je crois, exagéré leur réputation de pillardes : je n'ai jamais trop eu à m'en plaindre sous ce rapport.

Les abeilles d'une ruchée italienne pure sont très douces et on peut les manier très facilement. Elles passent très bien la saison rigoureuse dans nos contrées, dans le Nord de la France, en Belgique et en Allemagne.

On peut cependant leur reprocher de beaucoup consommer de miel au printemps, davantage que nos abeilles indigènes, mais cela s'explique très facilement par la raison que ces abeilles élèvent un couvain bien plus abondant que l'abeille noire.

Les abeilles italiennes que l'on cultive aux Etats-Unis d'Amérique sont très appréciées par M. Charles Dadant ; cet apiculteur, si avantageusement connu, en fait beaucoup d'éloges.

L'introduction de cette race étrangère a permis aux observateurs de préciser de nombreux points théoriques qui étaient restés longtemps obscurs. En effet, en faisant accepter une mère jaune fécondée à une famille d'abeilles grises, on a pu facilement se rendre compte de la durée de la vie des abeilles ouvrières, ce qui était excessivement difficile, sinon impossible autrement.

Quant aux croisements que l'on obtient ou qui peuvent se produire, ils donnent des abeilles plus agressives que la race italienne pure, mais ces butineuses sont très robustes et très actives.

Parmi les autres races étrangères pouvant être cultivées chez nous, je citerai la chypriote ; elle est un peu plus jaune que la précédente, surtout en dessous du corps. Les reines chypriotes sont plus petites que les reines italiennes, malgré cela elles sont très fécondes. Les abeilles chypriotes sont très laborieuses mais passablement méchantes. Elles ont encore un autre inconvénient, c'est qu'elles ne supportent pas les réunions composées d'abeilles d'autres races, elles les massacrent impitoyablement et en peu de temps.

Vu le prix élevé des reines chypriotes (jusqu'à 25 francs la pièce) et la difficulté de s'en procurer, cette race a été peu répandue, malgré le bien qu'on en disait au début de son introduction en France.

Les Syriennes sont aussi de race jaune, avec anneaux de même couleur et poils d'un gris cendré. Elles sont légèrement plus petites que les abeilles italiennes mais très vigoureuses et excellentes butineuses. Elles hivernent très bien dans nos pays ; il y a des jours où il est impossible de les travailler, malgré toutes les précautions qu'on peut prendre et de plus elles sont très pillardes.

Les abeilles syriennes et surtout les chypriotes font au moment de

l'essaimage un élevage considérable de reines : il n'est pas rare d'en trouver de 35 à 40 au berceau dans les grandes et fortes ruches.

Je citerai aussi l'abeille carniolienne qui est originaire d'Autriche. C'est une grosse abeille de couleur d'un blanc cendré, très douce et peu frieuse. Elle convient aux pays froids, mais dans nos contrées elle essaime beaucoup trop, d'où il s'en suit que les provisions ne sont jamais abondantes, c'est pourquoi cette race est préférable lorsqu'elle est croisée avec l'italienne.

La Palestinienne ressemble beaucoup à la Syrienne, elle est plus jaune et de petite taille ; les reines sont très petites ; les ouvrières sont, en été, d'une activité remarquable, mais méchantes et pillardes. Elles hivernent très mal dans nos pays. Cela tient à ce qu'elles n'ont pas l'habitude de se grouper, car à Jaffa, d'où j'avais reçu des reines, il ne fait pas froid en hiver.

J'ai également étudié la race kabylienne d'Algérie : je n'ai jamais eu d'abeilles plus détestables ; elles sont noires comme du charbon au point d'en être très vilaines et lorsqu'on touche à leur ruche, même avec beaucoup de fumée et étant masqué et ganté, on est bien vite piqué ; elles attaquent non seulement l'opérateur, mais encore les personnes qui se trouvent dans les environs. De plus elles sont pillardes au suprême degré et comme les Palestiniennes elles hivernent très mal. J'ai dû m'en débarrasser au plus vite.

J'ai élevé aussi l'abeille caucasienne de race grise dont j'ai été assez satisfait, mais son prix élevé et la difficulté de m'en procurer m'ont empêché de l'étudier suffisamment pour pouvoir juger de sa valeur.

En 1899, j'ai fait venir plusieurs reines de Corse : ces abeilles sont les unes jaunes comme les italiennes, les autres grises comme les nôtres, mais cependant moins foncées. Elles sont moins douces que les italiennes.

Comme toutes les abeilles provenant des pays chauds, les mères commencent leur ponte trop tôt. N'ayant obtenu que des résultats médiocres avec cette abeille, je ne puis la recommander.

Les observations sur l'hivernage des abeilles insérées dans le bulletin de l'*Apiculture Pratique* du mois de janvier sont fort justes. J'ai beaucoup étudié l'hivernage en local fermé, je ne le conseillerai que pendant les hivers très rigoureux et pour les ruches peu garnies de miel ou faiblement peuplées.

Maurice BELLOT.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Réunion du printemps à Delémont, les 9 et 10 juin

(Suite, voir Revue de juillet.)

M. Ruffy prend la parole après M. Fleury et l'appuie point par point. Or, quand ces deux messieurs ont en apiculture une opinion commune, cette opinion a bien des chances pour elle.

La question suivante, celle de l'hivernage, est traitée par M. Ruffy. Pour commencer il se décerne, en bonne et due forme, un certificat de paresse.

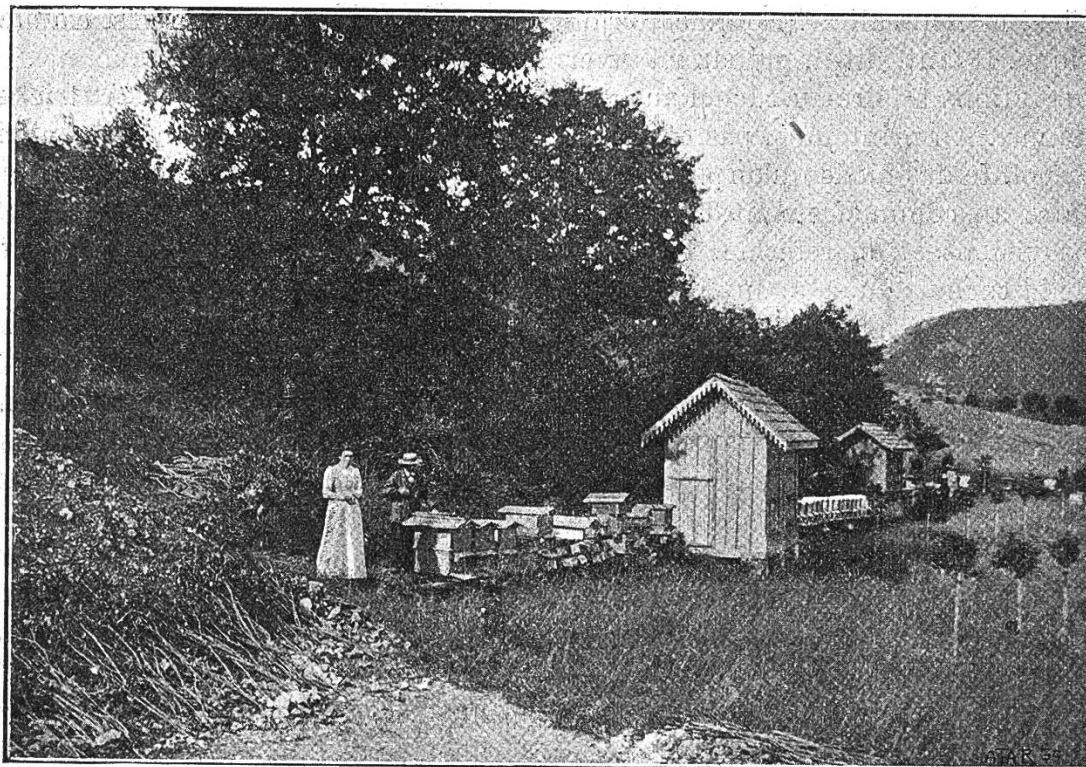


Fig. 3. — RUCHER DE M. RUFFY



Fig. 4. — M. RUFFY VISITANT UNE RUCHE

Ciel ! et nous alors ? Comme toujours, son exposé est clair, précis, catégorique. Il faut, dit-il, préparer l'hivernage dès le 31 mars, et dans aucune des opérations à faire au rucher jusqu'à l'automne il n'est permis de perdre cela de vue. Au printemps, pas d'excitation précoce : au mois de mars c'est sur la pointe des pieds qu'on entre dans son rucher. La première visite peut se faire au commencement d'avril ; on va jusqu'au couvain, on s'assure des provisions et on referme. Les coussins sont alors utiles, car si l'intérieur de la ruche a pu se maintenir pendant l'hiver à une température de 8° seulement, il lui en faut 32 maintenant. Maintenir des provisions abondantes, et si on veut intercaler une feuille gaufrée, la placer d'abord contre le dernier rayon de couvain, pour ne la glisser dans l'intérieur qu'une fois remplie d'œufs et de larves aux 2/3 au moins ; poser la hausse aussitôt que la miellée devient abondante, même si l'étage inférieur n'est pas entièrement occupé, voilà les grands points à observer au printemps. Nourrir fortement du 1^{er} au 10 août pour provoquer une grande ponte d'automne, car les abeilles de l'été, si elles hivernent, n'attendent que le printemps pour mourir ; ne pas déranger l'emplacement des provisions, que les abeilles connaissent mieux que nous, voilà pour la seconde partie de l'été. Puis laisser de l'air, de l'air ; ah ! l'air du bon Dieu ! Pas besoin d'emmitoufler ses abeilles dans des coussins. M. Ruffy a eu, certain hiver, plusieurs ruches découvertes par le vent et exposées, sans aucun abri, le 22 décembre, à de violentes bourrasques de neige ; résultat : pas de colonies plus vigoureuses que celles-là le printemps suivant. Soignez vos ruches, dit en terminant M. Ruffy et que tout ce qu'elles doivent renfermer : reine, ouvrières, couvain, rayons, provisions, soit absolument bon. Cela vaut encore mieux que de vendre son miel.

M. *Bonhôte* demande comment on peut nourrir au mois d'août quand la récolte dure jusqu'au milieu de septembre. M. Ruffy répond que le cas est exceptionnel et que l'essentiel est que les abeilles soient nourries en août pour le développement du couvain. Si la miellée dispense l'apiculteur de faire du feu sous sa chaudière et de puiser dans son sac le sucre, tant mieux ! Mais ne pas oublier de compléter les provisions au plus vite.

M. *Vielle* laisse le miel dans le corps de ruche, mais fait une visite complète au mois d'août. Il met le couvain d'un côté et les provisions de l'autre. Ainsi le groupe des abeilles n'est pas obligé de se diviser en plein hiver pour atteindre les provisions qui se trouveraient sur les deux bords.

M. *Chausse* communique ensuite à l'assemblée la décision de la Fédération des Apiculteurs Jurassiens relative aux prix du miel. Ces prix ont été fixés à 1 franc le demi-kilo pour le détail, et 75 cts. au moins pour la vente en gros, soit à partir de 25 kilos. Si tous les membres de la Société Romande s'engagent à ne pas vendre à des prix inférieurs, ne serait-il pas possible de les maintenir ? Nos collègues de la Suisse Orientale vendent plus cher que ça.

M. *Descoullayes* rappelle qu'il faut compter avec la concurrence des apiculteurs non sociétaires, qui ne seraient engagés à rien. On a offert l'année dernière à Fleurier, du miel à 40 cts. la livre, et il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher cela.

M. *Prévost* expose les conditions particulièrement désavantageuses de la Section genevoise, souffrant de la concurrence des apiculteurs de la

Savoie et du Pays de Gex. M. *Odier* dit qu'à Nyon, et en général le long du lac, les conditions sont les mêmes ; il faut, malgré soi, en tenir compte largement pour fixer ses prix.

De l'air d'un homme qui veut vaincre ou mourir, M. *Chausse* demande la votation, sur quoi, M. *Woiblet*, comprenant la difficulté, formule cette proposition à soumettre aux voix : Les membres de la Société Romande s'engagent à ne pas vendre dans le Jura bernois du miel au-dessous des prix établis par la Fédération Jurassienne. Cette proposition est adoptée. Un cordial merci des apiculteurs jurassiens pour cette marque de bonne fraternité.

La séance est levée, et si l'on s'attarde, c'est pour faire, au dépôt de la Section Erguel-Prévôté, l'achat de divers outils d'apiculture, ou pour examiner les superbes feuilles de cire gaufrée, exposées par MM. Sautter et Odier, de Nyon. On y croquerait, mais c'est défendu, et d'ailleurs nous allons dîner.

C'est à l'hôtel de la Gare : excellent repas, discours, bans frénétiques, comme la veille, et loterie, s'il vous plaît ! Un enfumoir de 7 fr., des reines fournies par M. Ruffy, des couteaux à désoperculer, etc., etc., sont-ce des lots à dédaigner ? Le repas n'en a certes pas été plus morose et M. *Chausse* qui cumule les fonctions de major de table et de grand organisateur de la loterie, mène rondement les choses, et s'ingénie à faire exécuter des bans saugrenus. Voici une de ses trouvailles : Debout pour le ban des fixistes !... Levez la main gauche !... la droite !... Restez-y !... Des toasts à la patrie, à M^{me} Rivoire, de Lyon, représentant seule le sexe aimable à notre fête, à M. Ruffy, proclamé général, sont vigoureusement applaudis, et il est tard déjà quand on se lève pour se rendre au rucher de M. Ruffy.

Ici le secrétaire voudrait bien poser la plume. M. Ruffy se fâche quand on parle de lui. Il vous dit que vous faites pour lui une réclame dont il n'a pas besoin, qu'il ne peut déjà satisfaire que le quart de ses clients, et que vous feriez mieux de vous taire. Je dirai donc que les colonies de M. Ruffy sont dans le plus pitoyable état du monde, que nous y avons vu des populations marchant visiblement à leur ruine, des reines anémiques errant impuissantes sur un couvain rare et pauvrement nourri, et que nous en sommes revenus confondus et navrés. Après cela, si les nombreux clients de M. Ruffy continuent leurs commandes et reçoivent comme toujours les essaims et les reines de choix que l'on sait, je m'en bats l'œil.

Pittoresque, en tout cas, le rucher de M. Ruffy : les ruches flambant neuves y sont ; celles d'il y a dix ans, d'il y a vingt ans, n'y font pas défaut ; celles d'il y a trente ans, les voilà. Certes, ça a souffert ; on ne traverse pas les intempéries de trente années sans en porter la marque, et telle caisse vous fait involontairement songer au rapport de certain sergent :

« Où y a la porte y n'y a pas de porte, et quand y pleut y tombe de l'eau ».

Mais regardez là-dedans : est-ce qu'on y souffre ? Ah ! pardon ! j'allais dire que la santé, l'abondance et la joie de vivre ont élu domicile dans cette demeure, et je n'en ai pas le droit.

Voilà des ruches de toutes formes, de tous systèmes, en bois, en paille, carrées, longues, ovales, tâtonnements du temps jadis, achats récents, trans-

vasages inachevés ; qu'on imagine tout cela et encore autre chose, sans oublier de vastes constructions aux pavillons bondés ; mais ça ne vous dit rien ; je n'ai pas parlé du nid de rouge-queues, droit sur une ruche de paille, pas non plus des nucléus minuscules, où des reines vivent leurs quelques jours d'innocence, ni de la pipe de M. Ruffy, qui brûle toujours, ni de son paquet de tabac, à renouveler toutes les deux heures. Allez-y donc voir !

Le programme avait prévu une course au Vorbourg ; mais l'inclémence du temps nous force comme la veille à y renoncer. Depuis longtemps d'ailleurs la dispersion a commencé ; les exigences du devoir, les longs voyages à faire ont opéré cela, et, vrai, il est temps pour M. Ruffy, que ses fonctions obligent depuis une semaine à une fatigante surveillance de nuit. Le dévouement a des bornes, et si M. Ruffy ne les connaît pas, c'est à nous de les marquer. S'il refuse les éloges, qu'il accepte du moins l'expression de notre plus vive reconnaissance. On prend à Delémont de bonnes leçons d'apiculture et plusieurs souscriront sans peine à ces paroles, entendues au départ, de la bouche de je ne sais qui : « Je n'aurais pas supposé que j'apprendrais tant de choses ».

Pour le secrétaire : E. FARRON.

LES FERMENTS VINIQUES EN APICULTURE

(Extrait du *Progrès apicole*)

M. J. Graftiau, le distingué directeur du laboratoire d'analyses de l'Etat à Louvain, donne sur cette question importante de la fabrication de l'hydromel, un excellent article, dans le numéro de l'*Ingénieur Agricole de Gembloux*. Nos lecteurs savent toute la compétence que M. Graftiau possède en la matière ; ses nombreux travaux, ses expériences répétées et surtout les applications personnelles qu'il a faites de ses théories à la pratique de la fabrication de l'hydromel lui donnent une autorité toute particulière.

Aussi nous nous empressons de mettre son article sous les yeux de nos lecteurs qui trouveront grand profit à suivre ses conseils.

L. STAINIER.

L'extension prise en ces dernières années par l'apiculture a remis à l'ordre du jour l'étude des moyens propres à étendre la consommation du miel, soit en nature, soit sous forme de produits sucrés ou fermentés.

A notre avis, c'est sous sa forme naturelle que la consommation du miel est la plus salubre. C'est ensuite sous forme de pâtisseries et confiseries, utilisant le miel au lieu de sucre. Dans le premier cas le miel a conservé l'ensemble de ses attributs : valeur alimentaire, propriétés organoleptiques, etc. ; dans le second la valeur nutritive subsiste tout entière, tandis que les autres qualités sont amoindries ou disparues. Malgré cela, de tout temps, les apiculteurs se sont plu à préparer avec le miel des produits fermentés, destinés à être consommés sous forme de boisson (hydromel) ou de condiment (vinaigre).

Dans l'antiquité l'hydromel a joui d'une réputation qui s'est transmise

à travers les âges jusqu'à notre époque. Mais les moyens mis en œuvre pour l'obtenir sont restés le secret du passé.

Néanmoins, à en juger par les pratiques perpétuées par tradition professionnelle, ces moyens devaient être assez variables et comporter, pour la plupart, l'addition au miel de certaines substances destinées à donner à l'hydromel un goût ou un bouquet particulier, ou favoriser la fermentation.

Les découvertes qui ont eu pour point de départ les travaux de Pasteur ont jeté une vive lumière sur la question. Elles ont montré que le miel pur se prête mal à l'entretien d'une fermentation active à cause de l'absence des matières azotées et minérales nécessaires à l'édification des cellules du ferment. Elles ont fait voir l'incertitude des procédés basés sur l'ensemencement spontané des moûts de miel. Elles ont établi des règles précises déterminant les conditions les plus favorables à la vie et au développement des ferments. Elles ont prouvé la diversité des organismes doués du pouvoir « ferment » et fait ressortir les propriétés des principaux types connus. Des expérimentateurs ont étudié l'application de ces données scientifiques et contrôlé l'exactitude des déductions auxquelles elles se prêtent.

Enfin la pratique a consacré les conquêtes de la science pure et de la science expérimentale.

Dans cette notice, nous nous proposons d'établir la nécessité de faire un choix judicieux parmi les ferments utilisés à la transformation du miel en hydromel.

(A suivre).

FAUT-IL FAIRE PRODUIRE DE LA CIRE AUX ABEILLES?

Beaucoup d'opinions ont été émises à ce sujet sans que la question ait été tranchée d'une manière satisfaisante ; on a beaucoup exagéré la quantité de miel nécessaire à la production d'une quantité déterminée de cire ; cela provient sans doute de ce que les expériences ont été faites au moment de la grande récolte.

En effet, si l'on établit une comparaison entre deux essaims de même force, l'un logé en ruche bâtie et l'autre installé en ruche vide, on trouve quelques jours après une différence de poids énorme. Il en est de même pour l'agrandissement des ruches ; si on donne à l'une un grenier vide au moment de la grande miellée et à l'autre un grenier bâti, on verra que cette dernière récoltera beaucoup plus de miel que la précédente, mais cela n'établit pas que la cire édiflée par les abeilles dans ces circonstances ait nécessité la consommation d'une grande quantité de miel.

Je suis persuadé que pendant la saison favorable, la cire coûte très peu de miel aux abeilles, mais que pendant la grande miellée, si les abeilles sont obligées de faire des constructions, elles peuvent manquer la récolte d'une grande quantité de miel. Dans les contrées où le sainfoin est la grande ressource, la récolte dure peu, mais fournit des journées de grande abondance ; c'est ainsi qu'un essaim de 2 kil. d'abeilles logé sur bâtisses, récoltera facilement 6 à 7 kil. de miel dans une seule journée, alors qu'un essaim de même force, logé en ruche vide, récoltera bien peu de chose faute de rayons.

Dans les contrées où la récolte donne peu chaque jour, mais dure longtemps, la différence sera beaucoup plus faible, l'emploi des bâtisses pourra même ne pas donner une grande différence.

Il faut bien choisir le moment favorable pour utiliser les bâtisses, car si un essaim est logé en bâtisses quelques jours seulement avant la grande récolte, la reine pondra beaucoup et rapidement, la récolte sera moindre puisqu'il y aura moins de rayons vides et qu'une partie des abeilles seront retenues dans la ruche pour soigner le couvain.

Si, au contraire, l'on utilise les bâtisses trop tard, on n'obtient plus qu'un avantage insignifiant.

Bien qu'en saison d'essaimage et de grande récolte les abeilles soient très disposées à bâtir, il est préférable de ne les laisser édifier leurs rayons qu'au début ou à la fin de la miellée. Ici, fin de mai et commencement de juin, les abeilles éprouvent certainement le besoin de produire de la cire ; en voici la preuve :

Parmi les nombreux essaims que j'expédie, beaucoup de caisses me sont retournées garnies de leurs rayons, qui sont au nombre de trois pour les essaims de 1 k. et de quatre plus grands pour les essaims de 1 k. 750 ; or pendant la durée du voyage, qui ne dépasse souvent pas 48 heures, les abeilles construisent toujours dans la caisse plusieurs rayons dont un ou deux ont parfois 10 ou 12 centimètres de largeur sur une longueur souvent plus grande. Cependant les abeilles n'ont rien à emmagasiner et la reine a des cellules plus qu'il lui en faut pour déposer ses œufs, car elle pond peu en route. On pourrait objecter que les abeilles étaient en train de bâtir dans leur ruche au moment de la formation de l'essaim ; il n'en est rien, car j'extrais presque toujours mes essaims dans les ruches entièrement bâties ; il est même à remarquer que plus l'essaim séjourne dans la caisse, plus il fait de constructions.

Il n'en est pas de même pour les essaims expédiés en juillet et août : malgré la température plus élevée ils ne font pas ou presque pas de constructions. Comme les essaims que j'expédie n'ont que des provisions limitées, il est certain que les abeilles ne font pas une grande dépense de miel pour l'édification des rayons bâtis en cours de route.

Il faut donc profiter de la saison favorable et de la disposition des abeilles pour leur faire édifier à peu de frais ces magnifiques rayons qui sont d'une si grande utilité au moment de la grande miellée.

A la fin de l'été je n'ai jamais réussi à faire bâtir convenablement des rayons un peu grands, les abeilles savent très bien qu'elles n'auront plus de miel à emmagasiner et que la reine va diminuer et bientôt cesser sa ponte.

En 1884, le miel se vendait facilement et à un prix élevé. A la fin d'août et en septembre, j'ai récolté entièrement un bon nombre de ruches. En me servant des bouts de rayons et en donnant aux chasses du miel de dernière qualité et du bon sirop de sucre, j'espérais pouvoir faire construire par mes abeilles quelques belles bâtisses, mais cela n'a pas réussi, les abeilles ont bien fait quelques bouts de rayons et allongé ceux fixés dans la ruche, mais c'est tout. Dans les derniers nourrissements elles ont rempli de sirop les rayons sans laisser à la reine la place pour pondre et à elles-mêmes les rayons vides pour hiverner ; cependant la température était assez douce pour permettre aux abeilles l'élaboration de la cire.

En résumé, j'estime qu'au prix où le miel se vend, il est avantageux de faire produire de la cire en temps utile.

Maurice BELLOT.

LA POURSUITE D'UN ESSAIM

Cher Monsieur Bertrand,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de M. Pierre Odier, contenu dans la *Revue* de novembre 1900, et la façon dont il s'y est pris pour récolter son essaim m'a vivement intéressé. Tout apiculteur, possédant une race d'abeilles un peu disposées à l'essaimage, se trouvera fatalement une fois ou l'autre dans les mêmes conditions que notre collègue, et il lui arrivera sûrement de falloir recueillir des essaims plus mal placés encore, ou qui lui joueront quelque tour de leur façon. Dans ces cas-là, les conseils ne servent pas à grand chose, ils sont presque toujours absents de la mémoire au moment opportun, ou si par hasard on s'en souvient, il y a souvent quelque condition nécessaire à la réussite qui fait défaut. On se voit alors forcé de faire comme on peut, suivant les besoins de la situation.

Je me souviens qu'en 1899 la fin de mai fut mauvaise, le temps était presque continuellement froid et pluvieux, mais dans la nuit du 30 au 31, une bise légère avait dissipé les nuages et c'est dans un ciel magnifique que Phébus lança ses premiers rayons. Au rucher tout fut en mouvement de bonne heure; depuis longtemps recluses, les ouvrières impatientes s'élançaient rapides et légères à la recherche du nectar. Aussi, aux environs de neuf heures, alors qu'un premier essaim tourbillonnait déjà dans l'espace, l'agitation de tout ce petit monde était à son comble, et je vous assure que cela promettait une fête complète.

Bientôt une de mes bonnes colonies jeta son essaim secondaire; après avoir tourné un certain temps, le groupe se forma autour du tronc d'un osier presque à ras de terre. Je me prépare à le recueillir, mais voilà mes bestioles qui s'agitent, courent rapidement de ci de là et en un clin d'œil reprennent leur vol. Tout l'essaim tourbillonne, il s'élève quelque peu et va se grouper sur un prunier voisin. Je cours chercher une échelle, mais à peine de retour, de la grappe qui était formée à mon départ il ne reste qu'un mouchet à peine gros comme le poing. Pour la troisième fois, toute la bande ailée est en l'air, elles vont, viennent, se croisent et s'entre-croisent; passant comme des traits, elles semblent se poursuivre sans s'atteindre jamais dans leur sarabande effrénée. Les jeunes mères qui sont au milieu d'elles ne sont, paraît-il, pas d'humeur commode, car insensiblement toute la bande s'éloigne et je vois venir le moment où il ne me restera autre chose à faire que de leur souhaiter un bon voyage. Vite je les asperge d'eau et suis assez heureux pour les arrêter à proximité d'un pommier où elles se posent. Avec beaucoup de peine je les recueille dans une ruche en paille, puis lorsqu'elles sont calmées et que tout est rentré dans l'ordre, je transporte ma ruche à la cave où j'avais l'intention de la laisser jusqu'à la fin de la journée, comme je le fais chaque fois qu'il s'agit d'un essaim secondaire.

Mais j'avais compté sans mes hôtes. Amoureuses de soleil et de liberté et ne se plaisant qu'à demi, en cette belle et chaude journée de mai, derrière les verroux d'un local obscur et frais, l'évasion est décidée et en deux minutes la troupe entière s'enfuit par la lucarne. Elles sont perdues, me pensais-je, petites insensées, elles vont s'en aller au loin, à travers le vaste

monde, pour finir misérablement leur existence dans le trou d'un vieil arbre ou le creux d'un rocher. Mais non, pour la quatrième fois, l'essaim se groupe de nouveau autour du tronc d'un osier de grosseur moyenne et haut d'un mètre environ. Je m'apprête à le récolter, quand soudain les abeilles s'agitent, courent et commencent encore à s'envoler. « Aux grands maux, les grands remèdes ». Je prends un sac de toile mince, j'en coiffe l'osier comme d'un immense bonnet et l'attache solidement au pied. Adieu la liberté, adieu les danses folles dans l'espace, adieu la fuite et l'émigration en masse. Toute la troupe est prisonnière. Mais aussi quel bruit et quel vacarme l'on entend sous la légère enveloppe de toile; je commence à craindre que le remède ne soit pire que le mal, et que la chaleur et le manque d'air ne fassent périr une partie de la population. Heureusement il n'en fut rien et au coucher du soleil, je recueillis parfaitement bien mon essaim qui fut rendu à la souche le lendemain matin.

J'avais eu cinq essaims durant cette journée et si tous m'avaient donné autant de peine que celui-ci, je n'y aurais pas suffi. Au milieu de toutes ces tribulations, vous pouvez croire que je fus gratifié d'un bon nombre de piqûres, car je ne connaissais pas encore la prière que nos ouvriers, plus crédules et plus superstitieux que nous, faisaient lorsqu'une abeille tournait autour d'eux avec de mauvaises intentions. Je vous la donne, afin que les lecteurs de la *Revue* s'en servent à l'occasion; le succès est assuré, mais sans garantie : « Guêpe, je t'honore, afin que tu n'aies pas plus de puissance sur moi, que le diable n'en a eu aux trois messes de Noël. »

Veillez agréer, etc.

A. PAHUD.

GUÉRISON PAR LE MIEL DES RHUMES, INDIGESTIONS, MAUX D'YEUX, PLAIES, ETC., ETC.

Cher maître,

Je viens de recevoir le dernier numéro de la *Revue* ⁽¹⁾, et c'est avec un grand plaisir que j'ai lu l'article de M. Crépieux-Jamin sur les usages du miel; il rappelle d'abord qu'on a enrayé une épidémie d'angine couenneuse avec du miel au point de faire cesser la mortalité, ensuite qu'on guérissait certaines ophtalmies avec des applications de miel.

Depuis sept ou huit ans j'ai guéri rapidement pas mal de mes concitoyens qui avaient des rhumes, maux de gorge ou enrouements et soulagé beaucoup d'autres qui avaient des affections plus graves des voies respiratoires ou de la poitrine, en leur donnant de petits flacons d'un quart de litre de sirop de miel à l'eucalyptus ainsi préparé : dans 800 gr. de miel frais, ou liquéfié au bain-marie, j'incorpore 200 gr. d'eau tiède, 50 gouttes d'essence d'eucalyptus et un peu de couleur végétale verte de chez Metra. En prendre plusieurs fois par jour une cuillerée à soupe dans une tasse d'eau assez chaude, mais non brûlante.

Depuis la même époque j'ai évité des indigestions à beaucoup d'autres personnes et les ai soulagées en leur donnant des flacons de même grandeur

(1) Cette lettre date de décembre 1900; vu l'abondance des matières, nous n'avons pu la publier plus tôt. — *Réd.*

contenant du sirop de miel à la menthe, que je prépare ainsi : dans 800 gr. de miel frais ou liquéfié au bain-marie, j'incorpore 200 gr. d'eau, 80 gouttes de menthe anglaise et un peu de rose nouveau de chez Metra. En cas de digestion difficile, en prendre une cuillerée à bouche dans une tasse d'eau assez chaude, mais non brûlante.

Cette année, en taillant des arbres par un vent froid et violent, je me suis enrhumé les yeux (si je puis m'exprimer ainsi) au point que je ne pouvais plus lire, ce qui me chagrinait beaucoup. Comme le besoin rend industrieux, j'ai imaginé un ophtalmique qui m'a parfaitement réussi et a guéri depuis plusieurs autres personnes atteintes d'ophtalmies bénignes, de coups d'air ou de légères contusions.

Cet ophtalmique n'est pas autre chose que du miel superfine mêlé en partie égale au bain-marie avec de très bonne eau de rose. Soir et matin lotionner les yeux très doucement avec un tampon de ouate phéniquée ou un linge fin et de l'eau légèrement tiède ; sécher les yeux avec de la ouate, puis, soit faire baigner les yeux successivement dans l'ophtalmique, soit seulement l'appliquer avec un tampon de ouate en tâchant de faire pénétrer le remède, puis enfin essuyer les alentours de l'œil.

Il y a quelques années, un de mes aides s'étant blessé, j'ai imaginé un vulnéraire que j'ai appelé : « baume des apiculteurs », qui a très bien réussi et qui depuis a donné de bons résultats pour les coupures, écorchures, gerçures, engelures, brûlures au premier degré, plaies pas trop anciennes.

Je fais chauffer au bain-marie 300 gr. de cire d'opercule avec 200 gr. de propolis pas trop sèche ; mélanger intimement, puis incorporer 500 gr. de miel et un peu de carmin de chez Metra. Je fais passer à travers un linge fin et couler dans de petits pots ou des flacons à larges goulots ; quelquefois, pour l'appliquer, il faut faire chauffer légèrement, ne serait-ce qu'au soleil ou dans la paume de la main.

Pour les coupures ou écorchures, laver de suite à grande eau, la plus froide possible, pour bien nettoyer et arrêter le sang, sécher la blessure avec de la ouate phéniquée ou un linge fin et mettre une compresse de baume qu'on renouvelle tous les jours.

Pour les brûlures, engelures et plaies, il faut tous les matins les nettoyer, sécher et lotionner un peu avec de l'eau légèrement tiède et un tampon de ouate, et mettre une compresse de ouate phéniquée garnie de baume des apiculteurs.

Agréez, etc.

C. MOULIN

LA RÉCOLTE DANS LA DORDOGNE

Le gaufrier Haineaux

Montagrier, le 24 juillet 1901.

Monsieur et honoré Maître,

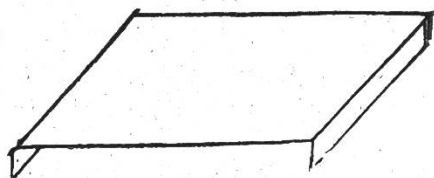
Comme on a raison de dire que les années se suivent et ne se ressemblent pas :

L'an dernier, 18 ruches m'ont donné 18 quintaux de miel et 13 kg. de cire épurée : cette année, 25 colonies me fourniront à peine la moitié. J'attribue cet insuccès au manque absolu de fleurs des arbres fruitiers qui

contribuent dans une large mesure au développement des colonies. Le mois de mai arrivait et les provisions, malgré l'abondance laissée en automne, touchaient à leur fin, j'ai même été obligé de secourir deux colonies qui n'avaient plus rien ; c'est alors que je regrettais de ne pas avoir employé, comme l'an dernier, le nourrissage stimulant ; mes colonies eussent été prêtes pour récolter le nectar du sainfoin, dont la floraison était même en retard d'un mois sur l'an dernier.

Pas un essaim n'a voulu se faire voir ; un fait, cependant assez rare, m'a appris qu'il n'en était pas ainsi partout, car le 28 mai, en présence de ma femme, un magnifique essaim, venant de je ne sais où, a pris possession d'une ruche installée, avec dix cadres de cire gaufrée, dans un petit chalet nouvellement édifié pour me servir de laboratoire. Ce nouveau bienvenu, plein d'ardeur, a déjà terminé et rempli tous ses cadres, dont cinq sont occupés par de beau couvain ; il promet pour l'avenir.

Deux ruches seulement ont dépassé mes espérances, elles m'ont garni chacune trois hausses et en voici le motif : Comme je n'aime pas à rester en retard dans le progrès et possédant déjà un gaufrier Haineaux, de Révins (Ardenne), pour cire de nid à couvain, dont je suis on ne peut plus satisfait, je m'en suis procuré un autre pour cadres de hausses, à *grandes cellules*, et j'ai confectionné moi-même ma cire gaufrée ; le résultat obtenu est ni plus ni moins que merveilleux. Je dois ajouter que, craignant la ponte dans ces grandes cellules, j'ai imaginé une barrière qui est cependant de la plus grande simplicité. J'ai posé au-dessus du nid à couvain un carré en



zinc ou en fer-blanc de 20 à 25 cm. de côté, dont deux des rebords opposés sont rabattus de 6 à 7 mm., pour laisser un passage libre aux abeilles. Six de ces carrés ont été expérimentés, tous ont empêché la mère de pondre dans les hausses, alors que plus de la moitié des ruches n'en possédant pas

ont eu du couvain déposé dans les greniers, ce qui est passablement gênant pour mettre des hausses supplémentaires et pour extraire le miel. Dorénavant, j'emploierai ce petit système, aussi peu coûteux que simple, sur toutes mes ruches, de même que les rayons gaufrés avec les presses Haineaux, soit pour le nid à couvain avec cellules de 850 au décimètre carré, soit pour les hausses avec grandes cellules.

Je reconnais qu'en employant la cire provenant de ma récolte je n'ai nullement à craindre les succès qui arrivent avec la cire gaufrée aux cylindres, dont on ignore la provenance et la pureté..., généralement trop molle, s'effondrant souvent dans la ruche ou supportant difficilement l'effort du mello-extracteur.

Je conseille à mes confrères apiculteurs de faire de même, sûrement ils s'en trouveront bien. Le prix des gaufriers Haineaux n'est pas exorbitant et, ne serait-ce que les résultats obtenus, on est heureux de faire tout par soi-même et avec ses propres ressources. Je recommande cependant de bien épurer la cire et le meilleur moyen est d'employer le cérificateur solaire qui retient toute espèce d'impuretés.

Veillez agréer, etc.

E. PUYPEYROUX.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Résultat des pesées de nos ruches d'observation pendant le mois de juillet 1901 ⁽¹⁾

STATIONS	Système de ruches	Force de la colonie	Augmentation nette	Diminution	Journée la plus forte	Date	Rendement moyen par ruche	
			Gr.	Gr.	Gr.			
Bramois Valais	Dadant	Bon. moyen.	13.400	—	2.000	11 juillet	—	
Chamoson »	D.	»	18.500	—	3.700	10 »	—	
Econe »	D.	moyenne	23.000	—	3.000	17 »	—	
Mollens »	D.-Blatt	bonne	—	—	—	—	—	
Bulle Fribourg	D.	forte	12.800	—	1.800	13 »	—	
La Sonnaz... »	D.	»	8.950	—	1.000	7, 8, 14, 15	—	
La Plaine.... Genève	Layens	moyen. faibl.	—	3.900	100	9 »	—	
Baulmes Vaud	D.-Blatt	moyenne	900	—	2.000	14 »	—	
Bournens »	D.	bonne	2.700	—	400	9 »	—	
Correvon »	D.-Blatt	moyenne	600	—	300	13, 15 »	—	
Courtilles »	D.	forte	—	—	—	—	—	
Panex-sur-Ollon »	D.	bon. moyen.	30.300	—	4.200	9 »	—	
Préverenges... »	D.	forte	3.300	—	400	15 »	—	
St-Prex {	R. t. au S. »	D.	moyenne	2.300	—	400	20 »	—
	R. t. au N. »	D.	bonne	2.700	—	400	15 »	—
	R. t. à l'E. »	D.	bon. moyen.	1.000	—	200	16 »	—
	R. t. à l'O. »	D.	moyenne	2.200	—	500	18, 19 »	—
Vuibroye »	D.-Blatt	»	—	2.200	200	8 »	—	
Belmont .. Neuchâtel	D.	»	—	3.000	1.400	15 »	—	
Buttes »	D.	bon. moyen.	15.350	—	2.500	5 »	—	
Coffrane... »	D.	bonne	—	1.800	1.700	15 »	—	
Côte aux fées »	D.	»	9.600	—	4.500	5 »	—	
Couvet »	D.	moyenne	3.300	—	900	13 »	—	
St-Aubin... »	D.-Blatt	bon. moyen.	—	750	200	15 »	—	
Les Ponts... »	D.-Blatt	bonne	7.850	—	1.600	15 »	—	
Cormoret. Jura bern.	D.	bon. moyen.	1.300	—	900	7 »	—	
Courgenay »	D.	?	—	4.000	250	—	—	
Tavannes. »	D.-Blatt	bonne	—	—	—	—	—	

NOUVELLE ESPÈCE DE TRÈFLE BLANC

LE « COLOSSAL LADINO »

Aulnoye-lez-Berlamont (Nord), le 10 juillet.

Cher Monsieur Bertrand,

J'ai lu dans la *Revue* du 30 juin dernier l'article de M. J.-E. Crane sur le trèfle rouge et la longueur de la langue des abeilles, deux problèmes qui, à juste titre, préoccupent beaucoup les apiculteurs depuis quelques années.

Le sainfoin ne donne guère de bons résultats et n'est très mellifère que dans les terrains calcaires ⁽²⁾.

⁽¹⁾ **Erratum.** — Le résultat des pesées paru dans la *Revue* de juillet dernier concernait le mois de juin et non celui de juillet.

⁽²⁾ On sait que si le trèfle blanc est très mellifère dans certains pays, il n'est pas une ressource dans nos régions, ni dans les contrées de même latitude; les abeilles le visitent, mais n'en rapportent pas grand chose. — *Réd.*

Dans les terrains argileux, on cultive surtout la luzerne, le trèfle incarnat, le trèfle blanc et le trèfle rose.

Ces derniers terrains étant généralement humides ou capables de retenir une grande proportion d'eau sont très souvent convertis en prairies naturelles dans lesquelles, après la coupe des foins, fleurit un trèfle blanc dont la quantité varie beaucoup d'une année à l'autre. D'autre part, le trèfle blanc, qui vient très bien dans les terrains argileux et y est très mellifère, est de plus en plus abandonné dans les prairies artificielles à cause de son faible rendement et les cultivateurs lui préfèrent le trèfle rose qui est très mellifère également, mais dont les nectaires sont presque toujours inaccessibles aux abeilles en raison de la profondeur de la fleur ; de sorte qu'en terrains argileux les bonnes ou les mauvaises récoltes sont, toutes autres circonstances égales, en relation directe avec l'abondance ou de la pénurie du trèfle blanc.

Les apiculteurs se trouvant dans les conditions ci-dessus et les sommités apicoles se sont appliqués à la solution de la question en cherchant à obtenir des abeilles à langue plus longue et du trèfle rose d'un rendement cultural sensiblement égal à celui actuellement cultivé, mais dont la fleur plus petite permettrait aux abeilles d'y butiner.

Si la solution du problème posé est toujours à résoudre, il semble que la nouvelle variété de trèfle blanc dite *Colossal Ladino* doit, en attendant mieux, donner satisfaction, dans une certaine mesure, au désir des apiculteurs.

Voici ce que disait de ce trèfle le *Progrès Agricole* (d'Amiens), du 7 janvier 1900 :

« Nous sommes déjà redevables à l'Allemagne de plusieurs plantes fourragères, et en particulier de la vesce velue. On nous annonce encore de ce pays une nouvelle variété de trèfle blanc : le *Colossal Ladino*.

« Cette variété est très résistante à l'hiver, un peu plus tardive que le trèfle blanc ordinaire, de 15 jours environ. Ainsi que le montre le tableau suivant, elle est caractérisée par des dimensions beaucoup plus grandes.

	Trèfle blanc ordin.	Colossal Ladino
Longueur totale des tiges	0 m. 32	0 m. 55
Circonférence des tiges	1 à 2 cm.	3 à 6 cm.
Longueur du pétiole des feuilles.	15 à 20 »	30 à 35 »
Largeur des feuilles.	2 à 2,5 »	4 à 6 »

« Ce trèfle renferme plus d'eau que la variété ordinaire, porte plus de poils. Mais alors qu'après la récolte celle-ci reste petite et ne peut être pâturée, la variété nouvelle peut être susceptible d'être encore fauchée dans la première quinzaine de septembre et de donner ainsi une deuxième coupe de 2500 à 3000 kilogs de foin.

« Le trèfle *Ladino* a un très bel aspect, il se conserve très bien. Des expériences comparatives avec notre trèfle blanc ont été faites par le professeur E. Gross ; les rendements suivants ont été obtenus :

	Fourrage frais	Fourrage sec
Trèfle blanc	23,980 k.	5,120 k.
<i>Colossal Ladino</i>	40,350 k.	7,050 k.

Cette variété réussit dans les terrains pauvres en chaux ; comme elle est plus étouffante elle est moins vite envahie que le trèfle blanc par les mauvaises herbes. En somme, c'est une nouvelle variété qui se présente sous de bons aspects et que nous pourrions essayer en France, elle trouverait peut-être sa place dans les prairies temporaires. »

Veillez agréer, etc.

J. CAMBRELENG.

GLANURES

De la grosseur des reines. — Des journaux d'apiculture ont publié un article disant que les grosses reines ne sont pas meilleures que celles de moyenne taille, que quelquefois une petite reine est plus prolifique qu'une grosse. Cela est très vrai, j'ai eu moi-même au début de mon élevage des petites reines qui ont été remarquablement bonnes.

Mais pourquoi une reine de grande taille élevée naturellement dans une forte ruche au moment de l'essaimage serait-elle de moindre qualité ? Cela ne peut être et n'est certainement pas. Si une grosse reine pond moins qu'une autre plus petite, c'est qu'elle éprouve plus de difficultés à introduire son abdomen dans les petites cellules pour y déposer ses œufs. — Maurice BELLOT.

Vinaigre de miel. — Voici un moyen pour donner au vinaigre de miel de la force et de la couleur. On fait fermenter le vinaigre ou l'eau miellée sur du marc de groseilles, cassis et raisins de mars, puis on soutire le vinaigre pour ne l'employer qu'au printemps suivant.

Ce vinaigre est supérieur à tout ce que l'on trouve dans le commerce. — H. DUVILLARD, Genève, 12 août.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

A. Dumas, Tiflis (Caucase), 27/10 juillet. — Nos abeilles vont assez bien cette année ; nous attendons que le vent, qui souffle depuis hier, cesse pour faire la récolte, qui sera moyenne.

B. Gueit (Var), 14 juillet. — Mon rucher, que j'ai réinstallé cette année en ruches Dadant-Blatt, avec système spécial de ruches jumelles, est en pleine prospérité. Toutefois la saison n'a pas été bien favorable à la récolte, mais les colonies ont amplement leurs provisions — je veux dire les colonies logées en ruches neuves en avril. Quant aux anciennes ruches elles ont donné peu de surplus, mais elles ont élevé un couvain relativement nombreux.

Th. Cloutier, l'Islet (Canada), 6 juillet. — L'année 1900 a été bien mauvaise ici pour les abeilles. L'automne dernier, me trouvant à la tête d'une cinquantaine de colonies très pauvres en provisions, j'ai fait quelques réunions ; ce printemps douze ont manqué à l'appel, les provisions leur ayant manqué. J'avais bien essayé de les nourrir en cave, mais cela n'a servi qu'à prolonger leur martyr. Cette expérience me servira de leçon pour l'avenir, je prendrai mes précautions et opérerai le nourrissage à la fin de l'été.

Je me suis procuré des Italiennes dont j'apprécie beaucoup les qualités. Un essaim artificiel, dans lequel j'ai introduit une reine italienne, a rempli le corps de ruche (10 cadres) et une hausse de 22 kg. de beau miel, qui a remporté le premier prix à notre exposition de Comté.

J'ai acheté un gaufrier Rietsche, que j'ai fait venir directement de chez l'inventeur ; bien que les droits d'entrée soient très élevés, je suis très content de mon acquisition, car en fabriquant mes feuilles gaufrées moi-même, je suis certain de la pureté de la cire. Pas un seul de mes rayons ne s'est effondré sous le poids des abeilles, tandis qu'avec ceux que j'achetais auparavant, j'avais souvent des effondrements ou bien les rayons se gondolaient.

Cette année-ci a l'apparence de vouloir être très bonne, les essaims sont forts et les ruches déjà lourdes. Il faut espérer que les provisions d'hiver seront bonnes. Nous hivernons en cave avec 7 1/2 à 9 kg. de provisions ; l'automne dernier j'avais quelques colonies qui ont bien hiverné avec 7 1/2 kg. Je vois dans la *Revue* qu'il faut beaucoup plus chez vous. Si l'hivernage en cave est bien organisé les abeilles consomment très peu.

Ch. Dadant, Hamilton (Illinois), 21 juillet. — Nous avons eu un temps assez bon au commencement du printemps, nous comptions sur une bonne récolte de miel ; puis la sécheresse est venue, avec une chaleur terrible, et les fleurs ont cessé de donner du nectar. Nous n'aurons pas 2 kg de miel par ruche cet été. Quant à l'automne, il n'y aura rien, car les fleurs sont séchées d'avance. Le maïs commence à sécher avant qu'il fleurisse. Le thermomètre, depuis six semaines, ne descend pas, à midi, au-dessous de 25°. Il monte parfois à 40, 44°. La nuit dernière nous avons eu de 26 à 28°. Il tonne très souvent, même sans nuages, mais il ne pleut pas. Il en est ainsi dans l'Iowa, le Missouri, etc., tandis que dans l'Ohio, où demeure M. Root, il pleut trop souvent.

Les abeilles en se ventilant font autant de bruit que quand elles font une bonne récolte.

J. Dennler, Mutzig (Alsace), 2 août. — Notre récolte de printemps a été assez satisfaisante ; les accacias et les tilleuls qui nous entourent ont bien donné. Quant aux apiculteurs des hautes vallées des Vosges, ils ont été jusqu'à présent moins favorisés. Leurs ruches, qui avaient été décimées par un hiver rigoureux, sont si pauvres que leurs possesseurs se voient obligés de les nourrir.

Les apiculteurs de la plaine ont été plus heureux, ils ont eu une récolte printanière assez riche. Le beau temps, qui régnait presque sans interruption pendant les mois de mai, juin et juillet, vient de changer pour la pluie, qui tombe aujourd'hui sans interruption.

U. Gubler, Belmont (Neuchâtel), 7 août. — Il paraît que dans le gros de Vaud la récolte du miel a été exceptionnellement riche. Un apiculteur de Payerne m'a raconté qu'un jour il avait vidé les hausses d'une ruche Burki-Jeker et que le lendemain au soir tout était de nouveau garni de miel.

Boîtes à Miel en fer-blanc

avec fermeture hermétique patentée sans soudure

Contenance de miel . . .	1/10	1/2	1	2 1/2	5	10	kil.
Prix par pièce	8	16	22	40	60	100	centimes

Sur commande on fournit des boîtes de toute contenance avec la même fermeture hermétique.

ALTDORF (Uri, Suisse).

Siegwart Frères.

Grand Etablissement d'Apiculture Lucio Paglia

Castel S. Pietro (Emilia) Italie

Primé dans toutes les expositions nationales et internationales. — Breveté de S. M. le Roi d'Italie. — 30 années d'exploitation. — Sa clientèle augmente chaque année. — Exportation de reines italiennes, de race **complètement pure**. — Essaims de 1/2 kil. à 1 1/2 kil., rayons vides, miel, cire. — Mêmes prix que les années précédentes. — Soin et précision dans les expéditions. — La **surveillance et la direction continue** du propriétaire de l'élevage **sélectionné** des reines, prises seulement dans des colonies fortes et avec des soins tout spéciaux, est la **garantie de la supériorité, de la prolixité et de la beauté de la race**.

Envoyer une simple carte de visite pour recevoir le catalogue, les prix et conditions.